

LES 2 SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

mercredi 10 novembre
Espace

Inside

Bruno Latour & Frédérique Aït-Touati

Dans le cadre du festival *Sur Terre#1*

durée 1h

Le Théâtre Ledoux
L'Espace
03 81 87 85 85

49 rue Mégevand
place de l'Europe
www.les2scenes.fr

Conception Bruno Latour et Frédérique Aït-Touati

Mise en scène, scénographie

Frédérique Aït-Touati

Interprétation Duncan Evennou

Images, animation Alexandra Arènes,
Axelle Grégoire, Sonia Lévy

Vidéo, lumière Patrick Laffont de Lojo

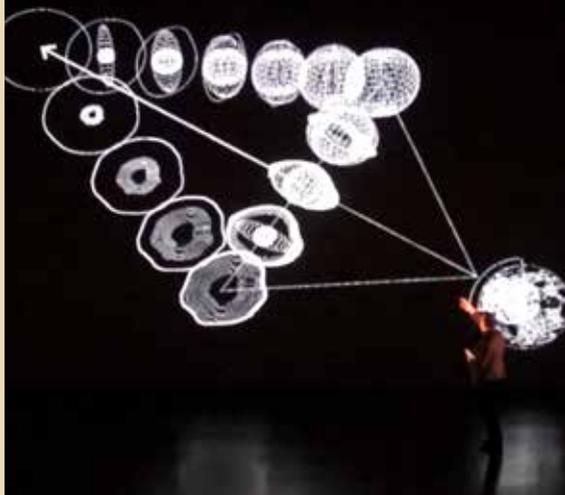
Musique Eric Broitmann, avec
la collaboration de l'IRCAM

Création lumière Rémi Godfroy

Production compagnie Zone critique

Coproduction Théâtre Nanterre-Amandiers ;
Künstlerhaus Mousonturm Frankfurt.

photographie ©Cie Zone critique



Conférence-performance au cœur de la «zone critique»

La Terre nous semble vaste, mais depuis quelques années, la notion de zone critique – la fine pellicule où la vie est possible – est venue bouleverser les perceptions traditionnelles de la planète bleue... La metteuse en scène Frédérique Aït-Touati et le philosophe des sciences Bruno Latour – accessoirement un des chercheurs les plus passionnants au monde – nous plongent ainsi à l'intérieur (inside) de cette zone critique, que nous habitons sans vraiment la connaître. Avec une scénographie faite de projections d'images et de cartes – créées par deux architectes-paysagistes et une vidéaste –, cette conférence-performance nous embarque dans une captivante expérience de pensée entre recherche et théâtre.



Note d'intention

Nous avons longtemps cru que nous marchions sur un globe, sur le Globe.

Mais depuis quelques années, les géochimistes nous donnent à voir une toute autre planète. Ils se penchent sur la « zone critique », cette mince pellicule superficielle de la Terre où l'eau, le sol, le sous-sol et le monde du vivant interagissent. Si cette zone est critique, c'est que s'y concentrent la vie, les activités humaines, et leurs ressources.

Peut-on modifier notre manière de voir la Terre ? Non plus de loin, bille bleue perdue dans le cosmos, mais en coupe. Notre façon de marcher sur Terre ? Non plus sur mais avec. C'est une affaire de perception, de sensation et de modélisation.

Rien de tel que la scène pour tenter une expérience de pensée : se tenir non pas sur le globe, mais dans cette « zone critique » dont parlent les scientifiques. Pour tenter de comprendre ce que signifie « vivre dedans », on fera une série de tests en combinant les outils de la modélisation et de la simulation – en associant deux manières de se rendre sensibles : par la science et par la scène.

Depuis une dizaine d'années, Bruno Latour, philosophe, et Frédérique Aït-Touati, metteuse en scène et chercheuse, s'associent pour des projets au croisement de la recherche et du théâtre. Dans leurs collaborations, ils s'attachent à suivre une pensée en train de s'élaborer, faisant du plateau un lieu de modélisation et d'expérimentation sur la perception. Ils développent ensemble, le plus souvent au sein de collectifs, différentes formes d'écriture théâtrale et performative : des conférences-performances (*Tarde/Durkheim*, 2007 ; *Face à Gaïa*, 2015), le spectacle *Gaïa Global Circus* (2013-2016), la simulation du *Théâtre des Négociations* (2015).

Inside est né des travaux de Bruno Latour sur l'anthropocène et la zone critique et des expérimentations de Frédérique Aït-Touati autour des capacités heuristiques et modélisatrices du théâtre. Pour ce projet, ils ont invité deux architectes-paysagistes, Alexandra Arènes et Axelle Grégoire ainsi qu'une artiste, Sonia Lévy, et le vidéaste Patrick Laffont de Lojo à développer pour la scène certaines de leurs recherches visuelles sur de nouvelles représentations de la Terre.

Entretien

Dans la conférence-performance *Inside*, vous soutenez que nous devrions cesser d'imaginer la terre comme un globe vu de l'extérieur. Même assis dans un avion, nous sommes «à l'intérieur» de la stratosphère critique et fragile de la terre, et nous exerçons une influence sur elle. Cette perspective radicalement différente estompe le fossé entre le local et le global. Nous nous demandons ce que cela pourrait signifier pour les arts de la scène, où la tension entre ces deux pôles est également un sujet de débat important.

Bruno Latour La fracture local-mondial est un produit de la mondialisation. Je suis à la recherche d'une métrique différente, déterminée par ce que j'appelle le terrestre. Cette mesure dépend de l'entité : ce que nous appelons «global» et «local» doit en fait être redistribué pour chaque entité. Une baleine, par exemple, est complètement globalisée à sa façon, allant du nord au sud. Les champignons d'Anna Tsing sont des êtres disséminés dans le monde entier, mais on ne les trouve que dans des endroits particuliers, comme les forêts de l'Ouest des États-Unis. Les bactéries ne sont pas mondialisées de la même manière que l'internet est mondialisé. Et ainsi de suite. Il en va de même pour nous. Nous ne sommes pas locaux au sens traditionnel du terme, même s'il y a maintenant des gens qui veulent être locaux d'une manière néo-traditionnelle. Nous devons inventer de nouvelles mesures, de nouvelles données, pour cette très vieille situation.

Frédérique Aït-Touati À un certain point de la pièce *Inside*, vous entendez un son assourdissant qui vous emmène dans un lieu très précis : c'est le son de la capsule de la mission Apollo 8, d'où la photographie de la Terre vue de l'espace a été prise, cette bille bleue flottant dans l'espace. C'est une image magnifique, qui a eu un impact disproportionné sur notre imagination de la Terre. Pour créer l'image iconique du «global», il fallait être dans un espace très petit, précis, localisé. Avec *Inside*, nous tentons de partager la sensation que la perspective globale est «fausse», car toujours située.

Nous appelons traditionnellement «sublime» l'expérience d'une rencontre avec quelque chose qui est trop grand pour être compris, qui nous terrifie et nous fascine simultanément. S'agit-il encore d'une catégorie utile dans le cadre du nouveau régime climatique ?

Bruno Latour Dans la conférence, nous essayons en fait de montrer que le sublime a disparu, parce que nous sommes tous «à l'intérieur». Il n'y a plus d'extérieur qui permettrait de prendre la distance nécessaire pour vivre et contempler le sublime. La sensation de grandeur causée par la différence de taille entre vous et la chose que vous voyez, l'immensité de la tornade ou du volcan que vous rencontrez, a disparu. Puisque nous sommes maintenant à la taille d'un volcan ou d'une tornade. Cependant, on peut aujourd'hui passer à un néo-sublime sombre, un plaisir profondément pervers de l'ampleur du désastre.

Le sublime a été remplacé par une sorte de pornographie de la catastrophe. Je pense à l'horrible genre d'éco-théâtre qui confronte le public à une catastrophe environnementale, écrit par des gens qui n'ont aucune connaissance et aucun intérêt pour la science. D'une manière abstraite et vide, ils évoquent ces forces destructrices sans limites. Dans les arts visuels, on voit souvent l'immensité des décharges ou des champs de pétrole par exemple. C'est aussi présent dans beaucoup de propagande éco-idéologique. Je compare ce phénomène à ces livres fastidieux sur les médecins nazis. Il y a une sorte de complaisance, une complaisance très perverse, où l'on se sent bien face à la catastrophe. Et cela n'a absolument aucun effet politique en termes de sensibilisation.

Frédérique Aït-Touati Utiliser des techniques d'horreur pour susciter des émotions fortes ne rend pas une œuvre automatiquement « politique ».

Bruno Latour Peut-être quelqu'un comme James Lovelock, qui a plus de cent ans, aurait-il pu avoir la sensation du sublime. La perspective de cette longue période de temps pourrait générer la distance lui permettant de dire : regardez comment cette grande civilisation s'est détruite... Cela reste une question intéressante par rapport à l'histoire de l'art. Nous savons quand le sublime commence, mais comment étudier la disparition actuelle du sublime causée par la question écologique ?

Dans votre livre *Où atterrir ?* vous faites référence à l'architecture du théâtre lorsque vous parlez de la perspective d'être à l'intérieur. Vous dites qu'il faut tenir compte du cadre et des ailes du théâtre. Il y a bien sûr aussi le clivage public-scène, toute la machinerie théâtrale, les toiles de fond peintes ou les infinis... Comment faire entrer la perspective de l'intérieur dans le théâtre actuel ?

Bruno Latour L'histoire du théâtre et son architecture sont fortement influencées par un « régime scopique spéculaire », un regard miroir. Cependant, il se peut qu'il ne faille pas beaucoup de changements dans cette architecture pour obtenir des lectures complètement différentes. Nous ne sommes pas obsédés par l'idée d'aller à l'extérieur du théâtre, de jouer dans les coins de rue, ou dans des endroits qui ont des formes moins définies et aucune perspective suggérée. Une fois la critique faite sur l'imposition d'une perspective spécifique, dans cette boîte qu'est le théâtre, nous nous retrouvons, de façon assez amusante, à l'intérieur.

Parcours

Bruno Latour

conception

Né à Beaune en 1947, Bruno Latour est sociologue, anthropologue et philosophe des sciences. Ses travaux lui ont valu la plus haute distinction en sciences sociales en 2013, le prix Holberg. Professeur à Sciences Po, il s'est intéressé à la sociologie des sciences et aux processus de la recherche scientifique (*Laboratory Life*), à la dynamique des innovations et à la philosophie des techniques qui en découlent (*Aramis ou l'amour des techniques*), ou à l'anthropologie philosophique (*Nous n'avons jamais été modernes*) remettant en cause la distinction entre nature et société, et à l'écologie politique (*Politiques de la nature. Comment faire entrer la science dans une démocratie ?*). Bruno Latour a été le commissaire de trois grandes expositions : Iconoclash, Rendre les choses publiques et Rétablir la modernité ! Il a longtemps enseigné dans des écoles d'ingénieurs, d'abord au CNAM, puis à l'École des Mines où il a rejoint le Centre de sociologie de l'innovation en 1982. Depuis septembre 2006, il est professeur à Sciences Po, où il dirige Médialab et a créé le programme SPEAP, un programme d'études en arts et politique.

Frédérique Aït-Touati

conception, mise en scène et scénographie

Metteuse en scène, Frédérique Aït-Touati s'est formée en Angleterre où elle a créé la compagnie Zone critique et exploré le répertoire anglophone (Pinter, Tennessee Williams, Beckett), avant de se consacrer aux imaginaires scientifiques et écologiques en scène. Elle est en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon et à la Comédie de Reims de 2011 à 2013 pour le projet *Gaïa Global Circus*. Depuis 2014, elle est associée au théâtre Nanterre-Amandiers où elle crée en 2015, avec Bruno Latour et Philippe Quesne, *Le Théâtre des négociations - Make it work*. L'année suivante, Frédérique Aït-Touati met en scène la conférence-performance de Bruno Latour, *Inside*, en tournée au HAU de Berlin, au Montsourtum de Francfort, à New York, au Kaaitheater de Bruxelles et au Théâtre national de la Criée à Marseille. Entre philosophie, histoire des sciences et performance, son dernier projet, *La Trilogie terrestre*, se déploie sous différents formats (conférences-performances, installation vidéo, expositions) en fonction des lieux et des publics : au Centre Pompidou, au Théâtre de l'Odéon, aux Berliner Festspiele, à la biennale de Taipei etc.

Duncan Evennou

interprétation

Acteur et metteur en scène, Duncan Evennou est diplômé de l'École nationale supérieure d'Art dramatique du Théâtre national de Bretagne, sous la direction de Stanislas Nordey. Passé par SPEAP, programme expérimental en arts et politique de Sciences Po Paris avec Bruno Latour, il développe désormais un travail aux lisières de l'art contemporain, de la sociologie et de la performance autour de trois dynamiques majeures : la création, la recherche et la pédagogie, en travaillant, entre autres, avec Emilie Rousset, Stanislas Nordey, Bruno Latour, Lancelot Hamelin, Ella Von Brandenburg, Ivana Muller, Pauline Simon, Joris Lacoste, Nadia Vonderheyden ou encore Sophie-Aude Picon.

Patrick Laffont de Lojo

vidéo et lumière

Né à Marseille en 1976, Patrick Laffont de Lojo vit et travaille à Paris. Plasticien, vidéaste et scénographe, il développe son travail « au plateau », au plus près des interprètes. Cet artiste visuel collabore depuis 2004 avec Cyril Teste au sein du collectif MxM et a collaboré avec le collectif chorégraphique Skalen, Hubert Colas (pendant près de 15 ans), Émilie Loizeau, Alain Françon, Robert Cantarella, Yves-Noël Genod, Jean-Louis Benoît, Thierry Thieu Niang, Benjamin Bertrand... En 2016, il expose au Mucem une série d'installations sur Beyrouth, crée *Ctrl-X* au théâtre de Poche à Genève, et *Mona* avec Émilie Loizeau. La même année, il signe également le dispositif scénique de *4X11* pour Gildas Millin. Fin 2017, Patrick Laffont de Lojo présente *Bleu*, sa première exposition personnelle, au Lux, scène nationale de Valence. Il collabore depuis 2017 avec Frédérique Aït-Touati et Bruno Latour et enseigne à L'École nationale supérieure des Arts décoratifs.

Alexandra Arènes

images et animation

Alexandra Arènes est architecte depuis 2008, spécialisée dans les projets d'envergure (recherche, stratégie et représentation). Elle développe actuellement des projets de recherche-action en collaboration avec des laboratoires de recherche, des agences, des institutions et des artistes, autour de la question des territoires et de leurs représentations. Ses recherches portent sur les formes de représentations et les modalités de reconversion des paysages post-anthropocènes impactés par les actions humaines et non humaines. Elle a fondé en 2016 la Société d'objets cartographiques. Elle a actuellement deux projets principaux en cours : une enquête dans la « zone critique » avec l'Institut du Globe de Paris et Bruno Latour, qui donne lieu à des événements publics (*Inside*) ; et l'autre sur la création de maquettes de planètes, un projet de fictions heuristiques sur les nouvelles conditions d'habiter les territoires en ruines (Projet Etherre).

Axelle Grégoire

images et animation

Axelle Grégoire est une architecte diplômée de l'École nationale d'Architecture de Versailles en 2013. Elle collabore actuellement avec BASE (agence de design paysager et d'urbanisme) en tant que cheffe de projet sur des projets de grande envergure et d'aménagement du territoire à Paris. Elle a travaillé pour The Commons Inc, un groupe de réflexion en architecture et un cabinet de conseil en conception stratégique à Montréal. Elle y a compris que la production architecturale n'est pas seulement une conception mais une synthèse de nombreux paramètres complexes en une solution optimisée. Une approche systémique, qu'elle applique maintenant à sa propre pratique. Sa formation multidisciplinaire et ses expériences la poussent à croiser les disciplines pour explorer les forces clés du territoire et les utiliser comme catalyseurs de stratégies de conception du paysage.

Sonia Lévy

images et animation

Sonia Lévy est une artiste française vivant entre Londres et l'Islande. Après avoir été diplômée de la Villa Arson, de l'École des Beaux-Arts de Nice en France, elle a suivi un troisième cycle à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris. En 2016, elle a participé à un programme d'études en arts et politique à Sciences Po, dirigé par le professeur Bruno Latour et Frédérique Aït-Touati. Sa pratique se situe à l'intersection des arts et des sciences (naturelles et sociales), et se concentre principalement sur les non-humains – animaux non-humains, paysages et autres inorganiques. Ses œuvres (installations, sculptures, dessins et pièces vidéo) traversent les domaines non-humains pour enregistrer le sentiment d'être entouré par d'autres ou plus abstraitement par l'altérité, pour présenter au spectateur un espace où la nature devient cultures. Elle développe actuellement sa recherche artistique en Islande, en examinant différents aspects des relations entre les baleines et les humains dans le territoire controversé de l'Arctique.

Prochainement

du 10 au 12 novembre
Espace | Installation, Théâtre

Artefact

Joris Mathieu - Haut et Court

Du théâtre sans comédiens ? Bienvenue dans *Artefact* ! Joris Mathieu imagine un monde où l'humain a disparu, remplacé par des robots et l'intelligence artificielle. Une intelligence qui n'a pas renoncé au désir de théâtre.

12 & 13 novembre
Espace | Danse, Musique

Something Is Wrong

Frank Micheletti - Kubilai Khan
investigations

Sur scène, quatre danseurs et autant de musiciens traduisent un réchauffement qui semble s'emballer plus vite que les modèles les plus pessimistes n'osaient l'interpréter. La poésie des corps en mouvement – à la limite de l'acrobatie – entre en résonance avec les sons pour révéler une œuvre ardente.

14 & 15 novembre
Théâtre Ledoux | Théâtre

HATE

Lætitia Dosch

Il a semblé à l'actrice et metteuse en scène que la meilleure façon de parler du chaos de notre époque était de le faire en compagnie d'un cheval, un être calme et sans jugement. En établissant avec lui une relation d'égalité et en composant avec l'imprévisibilité de ses mouvements, elle nous invite à réinventer nos rapports aux autres.

lundi 15 novembre
Espace | Musique

Sounds of Brelok

Space Galvachers

À force de se croiser dans des projets allant de la musique improvisée aux musiques traditionnelles africaines et antillaises, Clément Janinet, Clément Petit et Benjamin Flament ont créé Space Galvachers, un trio – violon, violoncelle et percussions – au son ultra-organique. Bienvenue en terre musicale inconnue.

Restez informés et suivez au plus près Les 2 Scènes !



Ville de
Besançon

MINISTÈRE
DE LA CULTURE



RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

Doubs

Interreg
France - Suisse

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture (direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté), la Région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), de l'Onda (Office national de diffusion artistique), de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), du CNV (Centre national de la chanson, des variétés et du jazz), de la Sacem ainsi que du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020 dans le cadre du projet CDuLaB.

Licences d'entrepreneur de spectacles : L-R 2021-006356/006340/006300/006460

Programme de salle *Inside* - Les 2 Scènes | novembre 2021
Imprimé par la Ville de Besançon

IMPRIMERIE



onda



Centre national
de la chanson des
variétés et du jazz



Centre
des Deux-Frères



SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE

